

Stefansson, Wilhjalmur. *Discovery, the autobiography of Wilhjalmur Stefansson*. McGraw-Hill Book Company, New-York, Toronto, Londres, 1964. VIII + 411 p., 24 pl., ph, index, cartes (sur p. de g.).

Fabien Caron

Volume 9, numéro 17, 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020557ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020557ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, F. (1964). Compte rendu de [Stefansson, Wilhjalmur. *Discovery, the autobiography of Wilhjalmur Stefansson*. McGraw-Hill Book Company, New-York, Toronto, Londres, 1964. VIII + 411 p., 24 pl., ph, index, cartes (sur p. de g.).] *Cahiers de géographie du Québec*, 9(17), 127–127.
<https://doi.org/10.7202/020557ar>

STEFANSSON, Vilhjalmur, **Discovery, the autobiography of Vilhjalmur Stefansson.** McGraw-Hill Book Company, New-York, Toronto, Londres, 1964. VIII + 411 p., 24 pl. ph., index, cartes (sur p. de g.).

Livre très attendu. Carrière fascinante et nettement hors-série que celle de ce Canadien né d'immigrants islandais, élevé et éduqué aux États-Unis, qui ne posséda jamais aucun diplôme officiel — il recevra quand même neuf doctorats honorifiques. Anthropologue et ethnologue, explorateur renommé de l'Arctique canadien, géographe, philosophe de la science, historien, théoricien de la diététique, prophète des transports aériens et sous-marins dans les hautes latitudes, linguiste, bibliographe nordique, polémiste, consultant pour le gouvernement américain et pour une grande compagnie aérienne, conférencier, poète, etc., Stefansson croyait en l'unité de la science et aux méfaits d'une trop grande spécialisation.

Pour les Canadiens, il est surtout connu par ses trois explorations de 1906-1907, 1908-1912 et 1913-1918 : il effectue alors les dernières grandes découvertes territoriales au Canada — plusieurs îles de l'archipel de Parry — et découvre les derniers groupes d'Esquimaux encore inconnus, avec lesquels il vivra, à leur manière, l'équivalent de sept années. La trilogie de ses récits intitulés *Hunters of the Great North*, *My life with the Eskimo* et *The friendly Arctic* est devenue un classique de la littérature nordique. Dans *The Northward Course of Empire*, il a essayé d'intéresser les Canadiens à leur Nord, aux rives de ce troisième océan que ne mentionne pas la devise du pays : *A mari usque ad mare !*

Ses préoccupations diététiques et médicales, basées sur l'expérience, il les a résumées dans trois livres fameux : *The fat of the land*, *Not by bread alone* et *Cancer, disease of civilization ?* Sa philosophie de la science transpire dans toute son œuvre, tant écrite qu'active, mais plus spécialement dans un petit texte presque inconnu : *The standardization of error*, qu'il ne mentionne même pas dans son autobiographie, et dans un projet d'une *School of unlearning* qui vint bien prêt de se réaliser en 1924, lorsque l'université du Michigan voulut créer pour lui une chaire de « coordination du savoir ».

Stefansson a eu le grand tort d'avoir raison trop tôt. Maintenant que se réalisent la plupart de ses prophéties, notamment sur l'aviation transpolaire et la navigation sous-marine dans le Grand Nord, on se rend beaucoup mieux compte du désastreux retard que le Canada a encouru par le fait de polémiques stériles, de basses intrigues, aussi de l'ahurissante mauvaise foi et du sensationnalisme éhonté de certains journalistes qui, par exemple, créèrent de toutes pièces la trop fameuse controverse sur les « Esquimaux blonds ». L'Histoire sera en droit d'être très sévère pour ceux qui, pendant plus de quarante ans et pour de futiles incompatibilités de caractères, ne voulurent voir dans Stefansson qu'un charlatan et un enragé de publicité personnelle. Les Canadiens doivent faire leur *mea culpa* et reconnaître que l'avance de l'U. R. S. S. en matières nordiques aurait très bien pu être la nôtre. La création, en 1953, d'un Ministère fédéral des Affaires du Nord fut un pas dans la bonne direction et un discret hommage à Stefansson, visionnaire du Nord.

Fabien CARON